

Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985

Family system and delinquent behavior in adolescence in Montréal in 1985

Marc Le Blanc and Gisèle Ouimet

Volume 13, Number 2, November 1988

De l'adolescence aux adolescents

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031464ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031464ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Blanc, M. & Ouimet, G. (1988). Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985. *Santé mentale au Québec*, 13(2), 119-134. <https://doi.org/10.7202/031464ar>

Article abstract

This article raises three questions : Has the family unit changed between the mid-70s and the mid-80s? Which characteristics of the family system are the most appropriate indicators of felonious activity? Does the explanation of felonious activity vary according to the sex of an adolescent? Two surveys conducted with Montreal adolescents in 1974 and in 1985 provide the answers.

The authors show that the family structure has changed in view of single parenthood, its living conditions have deteriorated, control has been tightened, but emotional relationships have remained the same. The authors have found that the components of a family structure can be related to a precise model ; rebellion precedes delinquency ; didactic methods filter the influence of other family factors ; the psy-chosocial functioning of the family as well as conjugality follow as precipitative factors; finally, structural factors appear to have a remote influence. Also, the authors have noticed a great resemblance between boys and girls with respect to the primordial factors of delinquent behavior.

In conclusion, the authors suggest practical involvement, particularly in terms of a diagnostic strategy for family problems, along with intervention strategies according to the type of problem.

Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985¹

Marc Le Blanc*

en collaboration avec Gisèle Ouimet*

Trois questions sont abordées : les familles se sont-elles transformées entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980 ? Quelles sont les caractéristiques du système familial qui rendent le mieux compte de l'activité délictueuse ? L'explication de l'activité illicite varie-t-elle selon le sexe des adolescents ? Pour répondre à ces questions nous avons utilisé deux enquêtes conduites auprès d'adolescents montréalais en 1974 et en 1985.

La structure de la famille s'est modifiée dans le sens de la monoparentalité, ses conditions de vie se sont détériorées, les contrôles se sont raffermis mais les relations affectives sont demeurées de même nature. Nous avons trouvé que les composantes du système familial s'articulent selon un modèle précis : la rébellion précède l'activité délinquante ; les méthodes didactiques filtrent l'influence des autres facteurs familiaux ; le fonctionnement psychosocial de la famille et la conjugalité suivent comme facteurs précipitants ; finalement, les conditions structurales s'affirment comme des facteurs lointains. En dernier lieu, nous avons observé beaucoup de ressemblance entre les garçons et les filles quant aux facteurs primordiaux de la conduite délinquante.

Au terme de notre démarche, nous suggérons des implications pratiques, en particulier une stratégie de diagnostic des problèmes familiaux, complétée par une stratégie d'intervention selon les types de problèmes.

La famille est l'agent principal de socialisation dans la vie des individus. C'est le premier agent de socialisation de l'enfant et, pendant quelques années, le seul à remplir cette fonction. Par la suite, la télévision, les pairs, l'école, le milieu du travail viendront compléter l'action éducative de la famille. Toutefois, les parents continuent encore longtemps à être les adultes que les jeunes fréquentent le plus assidûment et le foyer familial est aussi l'endroit où ils passent la majeure partie de leur temps. La famille doit, par conséquent, rester le centre d'attention des chercheurs et des intervenants auprès des mineurs quelles que soient leurs catégories et leurs disciplines.

Famille et délinquance, voilà un couple qui a intéressé, avec raison, les spécialistes des sciences humaines, psychologues, psychiatres, travailleurs sociaux ou criminologues. Il nous apparaît essentiel de revenir sur ce thème pour trois raisons. Premièrement, les spécialistes des sciences de l'homme affirment que la famille a changé, dans son organi-

sation et son fonctionnement, au cours de la dernière décennie. Deuxièmement, les chercheurs considèrent habituellement la relation entre le milieu familial et la conduite délinquante dans une perspective analytique, ils cherchent à identifier les caractéristiques de la famille qui peuvent constituer la cause de l'activité illicite ; à la lumière des développements théoriques plus récents, il convient plutôt d'aborder la famille comme un système, un ensemble de personnes en interaction ou un ensemble de caractéristiques d'un milieu de vie qui sont interdépendantes. Troisièmement, certains scientifiques affirment que les caractéristiques de la famille affectent de la même manière les garçons et les filles tandis que d'autres adoptent la position contraire ; il convient donc de se demander si l'évolution récente des rôles sociaux, masculins et féminins, a diminué ou accentué les différences dans les facteurs qui expliquent l'activité illicite de chacun des sexes.

Ces trois questions seront abordées ici. Nous mettrons l'accent sur la modélisation du système familial, compte tenu de la conduite délinquante, et sur les différences entre les adolescents et les adolescentes. Pour ce faire, nous présenterons des données empiriques, qui proviennent d'une enquête

* Marc Le Blanc, Ph.D. (Crim.), est professeur à l'École de psycho-éducation et Gisèle Ouimet est assistante de recherche au Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale à l'enfance de l'Université de Montréal.

réalisée en 1985 auprès d'adolescents montréalais de quatorze et quinze ans ; nous analyserons les données en nous servant d'une technique, LISREL, qui permet de considérer simultanément l'ensemble des caractéristiques de la famille.

Le système familial s'est-il transformé?

Les transformations de la famille sont abondamment discutées et commentées par des journalistes dans les divers mass média, soit par les professionnels qui œuvrent auprès des jeunes en difficulté. Ainsi beaucoup de données anecdotiques sont véhiculées, mais peu de recherches empiriques comparent la vie familiale d'une décennie à l'autre. Après avoir fait état des principales études, nous comparerons les caractéristiques et le fonctionnement des familles d'adolescents montréalais au cours des années 1970 et 1980.

Il est courant, en sciences sociales, de soutenir que les valeurs, les attitudes et les comportements sociaux se modifient avec le temps, et même d'une décennie à l'autre. En ce qui concerne la famille, Rutter (1980) distingue des changements sociaux à quatre niveaux et ceux-ci auraient eu un impact important sur la vie familiale : des modifications dans les rôles et les attentes des femmes, notamment par leur entrée massive sur le marché du travail ; des différences dans l'espérance de vie (mortalité, morbidité, accidents périnataux, attitudes face à l'enfance, ...); des changements dans la façon de construire la famille (le planning familial, le nombre d'enfants, ...); et, des transformations de la conjugalité (âge du mariage, divorce, ...). Deux études récentes viennent illustrer certaines des affirmations de Rutter sur ces transformations majeures de la famille contemporaine.

Pour leur part, Uhlenberg et Eggebeen (1986) affirment que le bien-être général des adolescents a régressé entre les années 1970 et les années 1980. Ils commencent par montrer à l'aide de statistiques officielles, que les facteurs de désavantage affectant les adolescents ont décliné au cours des années 1980 (moins de pauvreté et de familles nombreuses, des parents plus scolarisés, ...); ils établissent aussi que les investissements sociaux ont augmenté (dans l'éducation, les loisirs, la santé, la consultation personnelle, ...). Malgré tout, ils prouvent que les adolescents se portent plus mal maintenant (performance scolaire plus faible, plus de délinquance et

de consommation d'alcool et de drogues illicites, plus d'enfants nés en dehors du mariage et plus d'avortements, ...). Ces auteurs attribuent cette situation à la diminution de l'investissement des parents dans les enfants. On remarque, en effet, des changements dans les valeurs et les engagements des adultes (une attitude plus négative face à la maternité et à la paternité et une tendance à vouloir faire moins de sacrifices pour ses enfants, de même qu'une augmentation des divorces et de la participation des femmes au marché du travail, ce qui entraîne de l'instabilité dans la vie familiale et une implication moins grande des parents dans l'éducation des enfants. La qualité du lien entre les adolescents et leurs parents se serait donc affaiblie (une position que supporte Moynihan, 1986), ce qui expliquerait la progression des comportements déviants et délinquants chez les adolescents américains.

Felson et Gottfredson (1984) abordent cette question des changements dans la vie familiale. Pour ce faire, ils utilisent des entrevues de réminiscence avec des adultes de groupes d'âges variés pour reconstituer les activités des adolescents durant les quatre dernières décennies. Ils montrent ainsi que les adolescents d'aujourd'hui passent moins de temps avec des adultes, dont leurs parents, que les jeunes d'hier ; ils sont impliqués dans moins de tâches et d'activités avec leur famille ; et ils circulent plus, le soir et en automobile, en dehors de leur environnement immédiat. Les auteurs en concluent que les parents d'aujourd'hui surveillent moins leurs adolescents et que les adultes en général exercent moins de contrôles informels sur les activités des adolescents parce qu'ils s'adonnent à moins d'activités avec eux.

Les conclusions des études précédentes s'appuient sur des faits indirects, des statistiques officielles et des entrevues de réminiscence ; il n'existe pas d'études comparatives, c'est-à-dire qui utilisent le même instrument à deux ou plusieurs occasions sur des générations différentes de sujets, en ce qui concerne la conduite délinquante des adolescents, si ce n'est de l'enquête de Gold et Reiner (1975) qui portait sur des échantillons recrutés en 1967 et 1972. Grâce à une enquête conduite en 1985 auprès d'un échantillon d'adolescents montréalais, sondage qui utilisait le questionnaire d'une étude conduite en 1974, nous sommes en mesure de présenter des faits sur le milieu familial des adolescents et ses rapports avec la délinquance à dix ans d'intervalle. Voici les principales conclusions de nos travaux, nous ne rapportons que

les différences statistiquement significatives (voir Tremblay et al, 1986; Le Blanc, 1988)².

Il faut noter d'abord que la scolarité de la mère est équivalente dans les échantillons recrutés en 1974 et en 1985 : ainsi, en 1985, 13 % des mères ont accumulé treize ans et plus d'études, contre 11 % en 1974. Les pères sont toutefois beaucoup plus scolarisés en 1985 : le double d'entre eux possèdent treize ans et plus de scolarité, 10 % en 1985 contre 5 % en 1974. Malgré le fait que le statut social transmis par les mères soit équivalent pour chacune des décennies et même plus favorables en ce qui concerne les pères, l'adolescence, en 1985, se passe dans des conditions socio-économiques plus perturbées qu'en 1974. La famille des adolescents d'aujourd'hui a plus souvent subi des périodes de chômage, 42 % contre 24 % en 1974, et reçu plus fréquemment des allocations d'aide sociale, 22 % contre 14 %. Même si les mères sont plus nombreuses à travailler à temps plein ou à temps partiel (67 % maintenant, contre 40 % avant), le statut social de la famille ne s'en trouve pas rehaussé pour autant, car elles occupent des emplois subalternes, dont le prestige est inférieur à ce que leur niveau de scolarité laissait espérer (ouvrières non spécialisées, vendeuses, ...).

Si les conditions socio-économiques du milieu familial des adolescents d'aujourd'hui apparaissent plus perturbées et plus déficientes, il faut aussi noter des changements importants dans la composition des familles. Il y a significativement plus de familles monoparentales (26 % maintenant contre 18 % auparavant) et les familles sont moins nombreuses, 48 % des familles en 1985 comptant un ou deux enfants contre 23 % des familles d'adolescents en 1974. En somme, le milieu de vie des adolescents s'est modifié considérablement à Montréal entre le milieu des années 1970 et 1980. Les adolescents d'aujourd'hui vivent dans des familles aux prises avec des situations plus difficiles que ceux de la génération précédente.

Le Blanc (1988) conclut ainsi sur les changements dans la dynamique de la vie familiale entre 1974 et 1985. Celle-ci ne s'est pas améliorée ou détériorée de façon très significative entre ces deux décennies, malgré des modifications notables dans la composition de la famille. En effet, il note des changements importants (des différences statistiquement significatives) pour cinq variables seulement sur vingt et une. Ces variables concernent l'implication de l'adolescent dans sa famille (le partage des tâches domes-

tiques), la réglementation (la définition des heures de rentrée), la supervision (la connaissance des fréquentations), les sanctions (par la limitation des choses que l'adolescent peut faire) et la discorde maritale (les disputes entre parents).

Ainsi, en 1985, la participation des adolescents aux tâches domestiques n'est pas plus grande qu'en 1974 (respectivement 95 % y participent contre 93 %), mais la distribution des tâches est plus équitable entre tous les membres de la famille parce qu'il y a moins de jeunes qui y consacrent cinq heures et plus par semaine (la participation des garçons s'est d'ailleurs accrue). Parallèlement, Le Blanc (1988) observe une augmentation de la contrainte externe sur les adolescents : plus de jeunes doivent se soumettre à des heures précises de rentrée (81 % en 1985, contre 67 % en 1974) ; ils sont plus nombreux à voir leurs parents leur interdire de fréquenter certains pairs (44 % contre 34 %) ; et, le contrôle est renforcé sur les choses qui peuvent ou ne peuvent pas être faites (23 % contre 16 %). De plus, l'atmosphère de la famille s'est améliorée, car il y a moins de disputes entre les parents dans les familles biparentales (17 % des familles biparentales en 1985, contre 34 % en 1974).

Ce renforcement de la contrainte parentale sur les adolescents n'entraîne pas une solidification du lien entre les parents et les adolescents. Les parents ne montrent pas plus d'attachement à leurs adolescents et ils n'investissent pas plus dans la vie familiale. En effet, Le Blanc (1988) rapporte que la communication réciproque entre les adolescents et les parents tend à diminuer : on partage moins ses pensées et ses sentiments avec ses frères et/ou sœurs (37 % en 1985 contre 40 % en 1974) ; on discute moins avec ses parents (des adolescents vers les parents : 41 % contre 49 % ; des parents vers les adolescents : 47 % contre 48 %) ; et, en particulier on aborde moins la question de son avenir (54 % maintenant, contre 57 % auparavant). Toutefois, les adolescents ne se sentent pas plus incompris et leurs parents demeurent des modèles d'identification aussi valorisés.

En somme, la qualité de la vie familiale ne semble pas s'être détériorée de façon marquée au cours des dix dernières années, malgré des changements importants dans la composition de la famille. La famille, comme agent principal de socialisation, délimite plus précisément les règles de vie des adolescents tout en mettant un peu moins l'accent sur la communication. Finalement, la discipline s'appuie-

rait plus sur les sanctions psychologiques que sur les méthodes physiques.

Ces résultats sur l'évolution du contrôle et des liens parentaux à Montréal viennent confirmer l'hypothèse d'Uhlenberg et Eggebeen (1986) voulant que, malgré une diminution des désavantages familiaux, la qualité des liens entre parents et adolescents ne s'est pas améliorée de façon significative; selon ces chercheurs, elle se serait même détériorée, alors que les données de Le Blanc (1988) indiquent une stabilité relative dans ce domaine malgré que la communication a tendance à diminuer. Toutefois, les observations faites à Montréal infirment la conclusion de Felson et Gottfredson (1984) sur la diminution du contrôle parental; ces chercheurs traitaient toutefois des changements qui ont précédé les années 1980 tandis que Le Blanc (1988) évoque les changements qui se sont produits entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980.

Jusqu'à quel point le fonctionnement du système familial explique-t-il la conduite délictueuse des adolescents?

Prises individuellement de nombreuses caractéristiques de la famille sont associées de façon significative à la conduite délinquante des adolescents. La magistrale recension de Loeber et Stouthamer-Loeber (1986) fait l'inventaire des caractéristiques de la famille qui sont associées à la conduite délinquante et leur méta-analyse permet de comparer l'importance relative de chacun des facteurs. Si la liste des caractéristiques de la famille qui peuvent influencer sur la conduite délinquante et leur effet direct sont bien connus, il n'en demeure pas moins que nos connaissances sont très limitées sur la nature des interactions entre les facteurs familiaux qui supportent la conduite délictueuse. Comment s'influencent réciproquement le statut socio-économique de la famille et ses caractéristiques structurales? Comment ces éléments structurales conditionnent-ils la dynamique de la vie familiale (attachement, communication,...) et la conjugalité (entente entre conjoints,...)? Les éléments structurales et dynamiques sont-ils en rapport avec les méthodes didactiques utilisées par les parents? Autant de questions dont les écrits traitent peu et que nous aborderons.

Signalons que les travaux qui se sont intéressés aux intercorrélations entre certaines caractéristiques de la famille sont de deux catégories. Les premiers,

assez peu nombreux et généralement plus anciens, rapportent des corrélations allant de faibles à moyennes entre deux ou quelques caractéristiques de la structure de la famille et/ou de son fonctionnement (Hirschi, 1969; Kagan et Moss, 1962; McCord, 1979, 1982; Nye, 1958; Patterson et Stouthamer-Loeber, 1984; Pulkkinen, 1982; Wells et Rankin, 1988; West, 1969; West et Farrington, 1973). Les seconds, plus récents et encore plus rares, s'attachent aux rapports entre les facteurs structuraux et le fonctionnement de la famille (Cernkovich et Giordano, 1987; Fagan et Wexler, 1987; Laub et Sampson, 1988; Van Voorhis et al, 1988); ces études, qui utilisent des procédures dérivées de l'analyse de régression multiple, en arrivent à la conclusion que l'effet des facteurs structuraux est indirect sur la conduite délinquante, le fonctionnement de la famille s'établissant comme une variable intermédiaire. Une seule étude entreprend de bâtir un modèle explicatif qui représente la famille comme un système (Hill et Atkinson, 1988), mais elle tient peu compte de toute la gamme des facteurs familiaux puisqu'elle s'attarde uniquement aux contrôles externes et internes. Il y a donc place pour une nouvelle approche en ce qui concerne l'étude de l'impact de la famille sur les activités délictueuses.

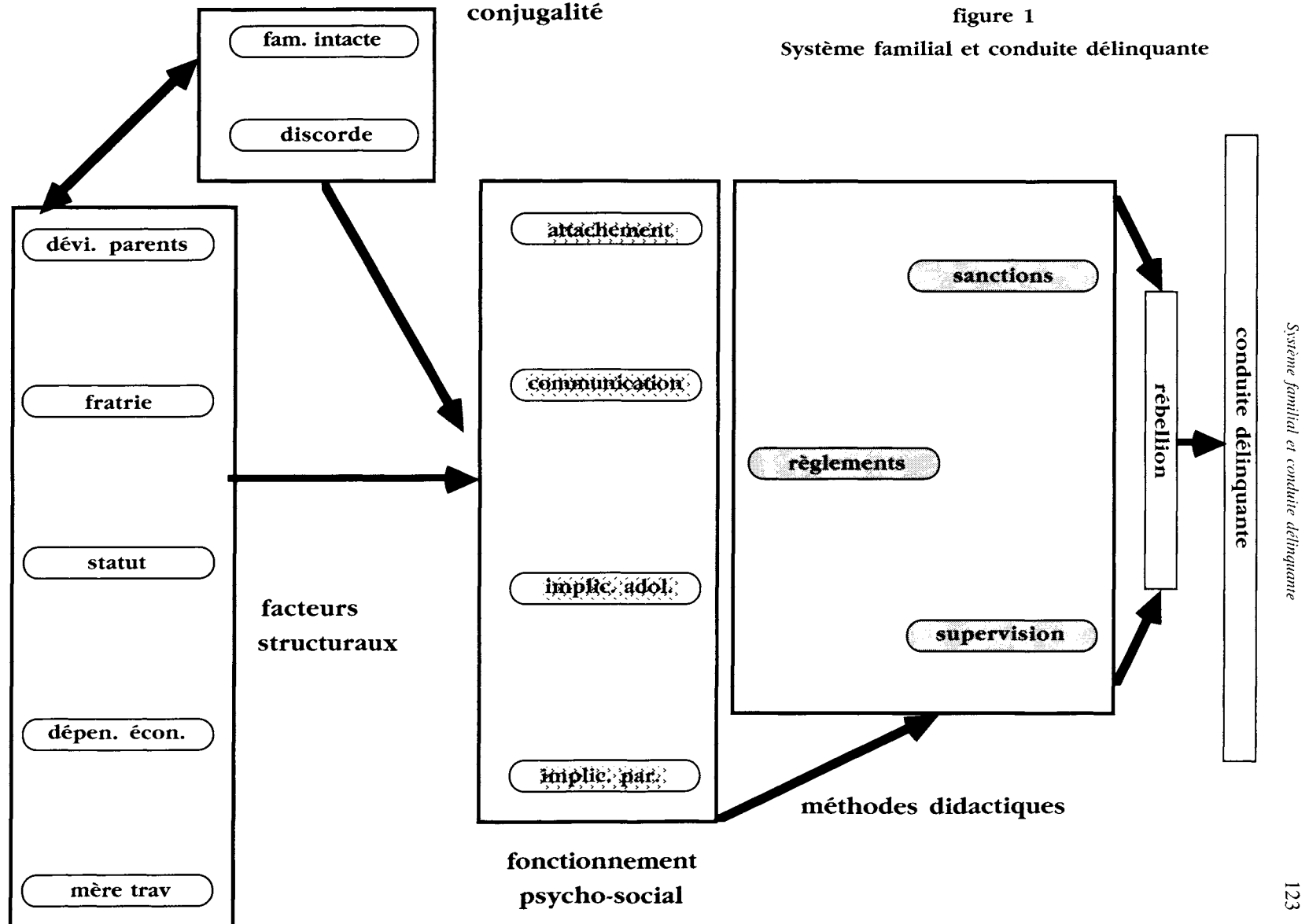
Le système familial

À la lumière des travaux antérieurs en criminologie, nous avons développé un modèle plus élaboré d'articulation des caractéristiques familiales qui provoquent la conduite délinquante des adolescents. Ce modèle est représenté à la figure 1. On y voit les composantes du système familial regroupées en cinq classes de variables: la conduite déviante des adolescents, les caractéristiques structurales du milieu familial, la nature de la conjugalité, le fonctionnement psycho-social de la famille et les méthodes didactiques qu'elle utilise. Voyons comment ces types de variables interagissent ensemble et conduisent les adolescents à s'engager sur le chemin de la délinquance. Il s'agit, en somme, de mettre en lumière toute la mécanique de la famille comme facteur prédisposant à la conduite délinquante.

Premièrement, le modèle reconnaît des variables dépendantes. Ce sont les activités illicites des adolescents, à savoir une mesure des infractions au Code criminel (vingt-huit), et les conduites déviantes qui marquent le degré de rébellion contre sa famille (une

figure 1

Système familial et conduite délinquante



échelle Guttman comprenant cinq items: refuser d'obéir, flâner le soir lorsque l'on devrait être à la maison, prendre de l'argent à ses parents sans leur permission, découcher sans autorisation et fuguer plus de 24 heures). La déviance dans la famille, selon la figure 1, étant un type de conduite qui précède ou accompagne habituellement la conduite délictueuse, elle agit comme catalyseur (ce rôle de la rébellion a été confirmé par nos données longitudinales, Le Blanc, inédit). Les quatre autres classes de variables sont toutes des variables indépendantes.

Deuxièmement, les variables qui décrivent des caractéristiques structurales sont plutôt de nature périphérique et de ce fait leur impact est indirect sur la conduite illicite; dans la figure 1, elles apparaissent à l'extrême gauche et sans liens directs avec la conduite délictueuse. Cette position est confirmée par nos travaux antérieurs (Biron et Le Blanc, 1977a, b, c) et par des analyses récentes sur des échantillons anciens ou nouveaux (Laub et Sampson, 1988; Van Voorhis et al., 1988). Dans cette perspective, voyons les rapports que nous postulons entre ces variables structurales et les autres composantes du modèle: la conjugalité, l'implication, l'attachement et les méthodes didactiques. Mais au préalable, il convient de définir chacune de ces variables structurales.

Une des variables indépendantes, la déviance des parents, opérationnalisée à partir de la consommation d'alcool du père, caractérise les individus; deux autres situent le statut socio-économique de la famille, le statut social des parents (un indice construit à partir de la scolarité et du prestige de l'occupation des parents) et la dépendance économique (le fait de recevoir des prestations d'aide sociale ou de chômage); une variable indépendante concerne la disponibilité de la mère, le fait qu'elle travaille ou non à l'extérieur du foyer; et, finalement, deux variables décrivent la composition de la famille par sa taille, le nombre d'enfant, et sa structure, famille biparentale ou monoparentale.

La figure 1 pourrait s'enrichir de nombreux liens entre les diverses variables, nous ne les avons pas indiqués parce qu'il était impossible de construire une figure lisible. Voici les liens que les écrits nous suggèrent. La faiblesse du statut social des parents favoriserait la dépendance économique; en contrepartie, la dépendance économique serait source de discorde, de disputes entre les parents, et de déviance de la part des parents (notamment une consumma-

tion régulière d'alcool de la part du père); de plus, les familles dépendantes économiquement afficheraient un taux plus élevé de foyer brisé, un attachement plus faible entre les parents et les adolescents, une implication plus limitée dans la vie familiale et l'emploi de méthodes didactiques déficientes (punitions). La famille avec plusieurs enfants, quant à elle, compterait moins souvent de mère au travail et la communication dans ces familles serait plus déficiente parce que chaque adolescent ne pourrait pas recevoir autant d'attention personnelle. La déviance des parents, probablement par imitation ou par dépit, occasionnerait plus de déviance de la part des enfants, plus de disputes entre les parents et un éloignement affectif plus marqué des adolescents en regard de leurs parents. Enfin, quand la mère travaillerait à l'extérieur, la supervision diminuerait.

Troisièmement, la figure 1 souligne l'importance de variables intermédiaires sous le titre de conjugalité. La conjugalité renvoie aux relations entre les conjoints et elle est mesurée par la fréquence des disputes entre les parents. Il faut relever l'interaction entre les caractéristiques de la situation socio-économique, la discorde entre les parents et la monoparentalité ou biparentalité de la famille. La discorde entre les parents serait alimentée par la dépendance économique et la déviance des parents et elle impliquerait moins d'attachement et de communication entre les parents et les adolescents, moins d'implications dans la vie familiale de la part des adolescents et le recours plus fréquent, de la part des parents à des sanctions physiques, verbales et/ou psychologiques. Quand les disputes seraient plus fréquentes entre les parents, on retrouverait un degré plus élevé de rébellion de la part des adolescents. En contrepartie, lorsque le couple demeurerait intact le rapprochement affectif entre les parents et les adolescents serait plus grand.

Quatrièmement, la figure 1 permet d'identifier un autre groupe de variables qui agissent comme intermédiaires entre les variables structurales et maritales et les méthodes didactiques. Ces variables n'influenceraient pas directement la conduite des adolescents, ce sont les quatre variables indépendantes qui décrivent le fonctionnement de la famille. Ces variables sont l'attachement, le rapprochement affectif entre l'adolescent et ses parents (une échelle factorielle composée de cinq questions), la communication, l'ampleur des échanges entre les parents et l'adolescent (une échelle factorielle composée de

six questions sur les échanges réciproques), l'implication des uns et des autres dans la vie familiale, le temps consacré à des tâches et des activités; chacune de ces variables est opérationnalisée à la manière de Hirschi (1969).

Compte tenu de nos travaux antérieurs (Caplan et Le Blanc, 1977; Biron et Le Blanc, 1977a), il est possible de postuler les relations suivantes entre les diverses classes de variables. L'investissement des parents dans la vie familiale amènerait un degré plus élevé d'attachement et de communication entre ses membres et plus d'implication de la part des adolescents; il en découlerait la formulation de règlements concernant ce que les adolescents peuvent ou ne peuvent pas faire et une utilisation moins fréquente de sanctions. Lorsque les parents et les adolescents communiqueraient beaucoup, ils seraient en général très rapprochés affectivement et les adolescents manifesteraient moins de comportements déviants dans la famille et ils s'engageraient moins dans des activités délinquantes. La communication entre les parents et l'adolescent, et vice versa, amènerait les adolescents à s'impliquer plus intensivement dans la vie familiale, et elle se traduirait par l'utilisation moins fréquente de sanctions de la part des parents; par ailleurs, l'attachement serré des parents et de l'adolescent entraînerait une plus grande implication dans la vie familiale de la part des adolescents et amènerait une meilleure supervision de la part des parents. Lorsque les parents et l'adolescent seraient très rapprochés affectivement, ceux-ci tendraient à manifester moins de comportements de rébellion à l'égard de leur famille. Enfin, un adolescent impliqué dans la vie de sa famille serait aussi une personne moins punie, mieux supervisée et moins rebelle face aux exigences familiales.

Cinquièmement, la figure 1 permet de reconnaître un dernier groupe de variables, celles qui décrivent les méthodes didactiques utilisées par les parents. Ce sont la présence de règles précises de conduite concernant les activités et les amis de l'adolescent (quatre questions), l'utilisation de sanctions diverses (des sanctions psychologiques jusqu'aux punitions physiques: quatre questions) et le degré de supervision des activités et des amis (deux questions). Ces variables indépendantes constitueraient une sorte de catalyseur de l'impact des autres caractéristiques du système familial, et elles exerceraient une influence directe sur la conduite déviante et délinquante des adolescents. Wells et Rankin (1988)

adoptent une position semblable. Ils démontrent que les effets de la punition et de la supervision ne sont pas linéaires, c'est-à-dire qu'à la fois un excès et une absence de l'une ou l'autre favorisent la conduite délictueuse.

Nous postulons que les méthodes didactiques choisies par les parents dépendraient directement de la conjugalité et du fonctionnement de la famille (du degré d'attachement, d'implication et de communication), et elles seraient immédiatement responsables du niveau de rébellion et d'activités délictueuses chez les adolescents. En particulier, il faut noter que si les parents établissaient des règles de conduite pour les adolescents, il s'ensuivrait une supervision plus adéquate et l'utilisation plus rare de sanctions. Si la qualité de la supervision amenait un recours plus rare aux sanctions, il en résulterait que les méthodes didactiques conditionneraient les degrés de déviance et de délinquance de la façon suivante: d'une part, si la supervision et les sanctions étaient bien appliquées, les degrés de rébellion et de délinquance seraient bas; et, d'autre part, si les parents punissaient fréquemment ou supervisaient de manière trop serrée, les niveaux de rébellion et de délinquance seraient élevés.

Vérification du modèle

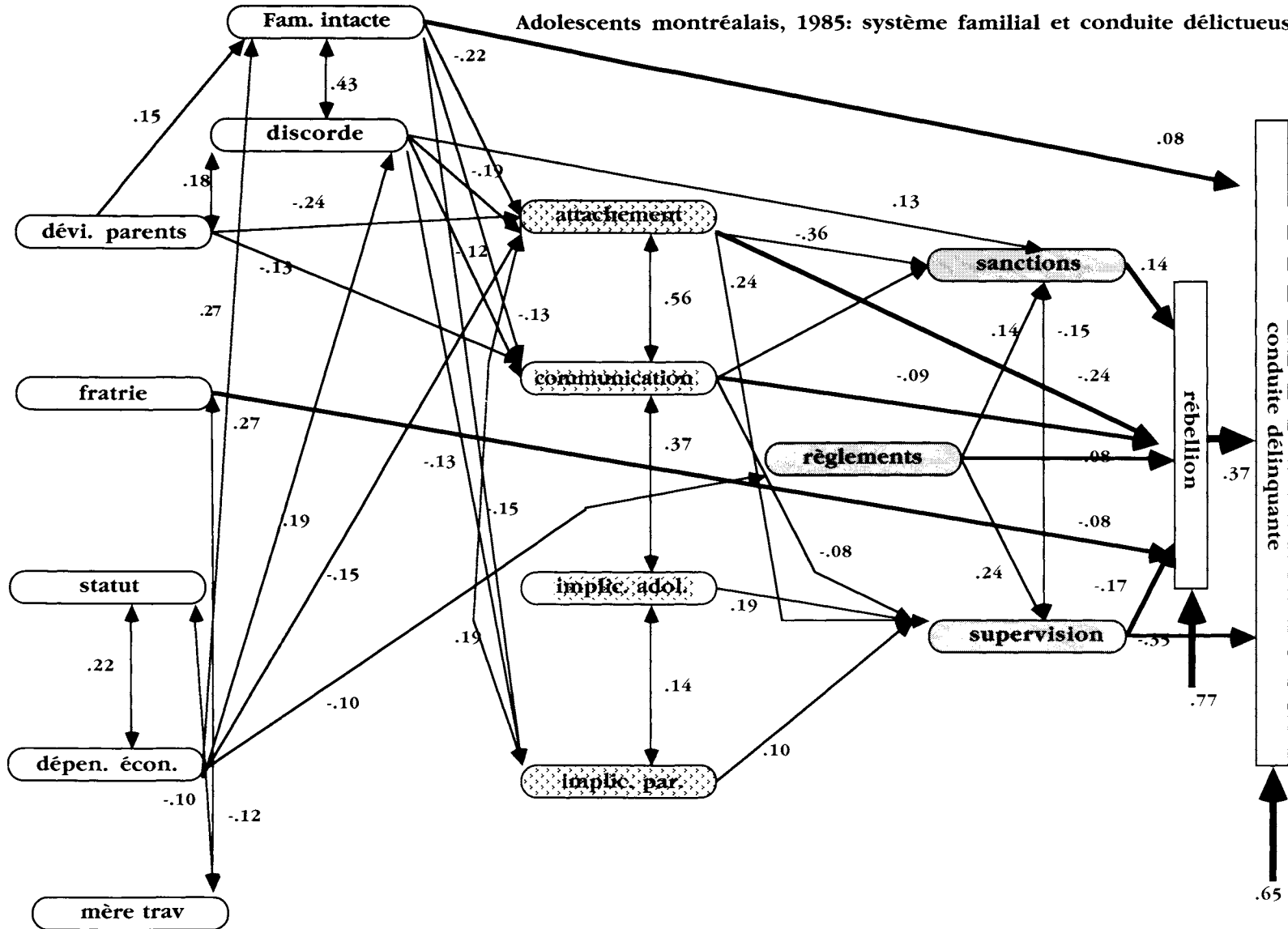
Ayant décrit les rapports que nous prévoyons entre les composantes du système familial et la conduite délictueuse, nous pouvons maintenant vérifier empiriquement si les données confirment le modèle théorique formulé. Une vérification faite à partir de l'analyse des corrélations entre les variables a permis de penser que ce modèle était valide (Le Blanc, 1988). Nous faisons ici rapport d'un test effectué grâce à une méthode plus sophistiquée, la technique LISREL (Jöreskog et Sörbom, 1984). Cette technique permet de vérifier statistiquement la pertinence d'un modèle et d'estimer ses paramètres en ne faisant ressortir que les relations les plus significatives.

À partir de l'échantillon d'adolescents obtenu en 1985 à Montréal, on s'aperçoit que 37 % de la variance dans la conduite délinquante des sujets s'explique par les quinze variables composites retenues; ce résultat est obtenu par l'analyse de régression multiple. Cette proportion de variance expliquée représente près du trois quarts de ce que les modèles les plus complexes peuvent fournir, généralement entre 50 et 60 % selon les résultats d'Elliot et al. (1985) et de Le Blanc (1986). Les caractéristiques

Figure 2

Adolescents montréalais, 1985: système familial et conduite délictueuse

126



et le fonctionnement de la famille apparaissent donc comme des facteurs essentiels à la compréhension de l'activité délictueuse des adolescents montréalais.

Les données présentées à la figure 2 sont de deux ordres : d'une part, les corrélations supérieures à .10 entre les diverses variables sont rapportées ; d'autre part, les paramètres standardisés estimés par LISREL (Beta standardisé) et qui sont statistiquement significatifs, sont indiqués. Le modèle présenté est tout à fait valide puisque les indices statistiques atteignent les seuils recommandés ($X^2 = 19.11$, $dl = 20$, $p = .514$, ajustement du modèle = .997, moyenne au carré des résidus = .069). Décrivons maintenant les résultats de manière discursive.

La figure 2 montre que la déviance de l'adolescent dans sa famille est le *catalyseur* de l'influence des autres facteurs familiaux. Cette rébellion envers la famille entretient la corrélation la plus élevée, de même que le « Beta » standardisé le plus fort, avec la conduite délinquante. Les autres variables les plus influentes sont la supervision, l'attachement et les sanctions utilisées par les parents. Cette rébellion précède vraisemblablement et accompagne certainement la conduite délictueuse des adolescents.

Les méthodes didactiques apparaissent, pour leur part, comme le *filtre* de l'influence des facteurs familiaux structuraux et dynamiques ; ainsi, par l'intermédiaire de la supervision, cette classe de variables exerce une influence directe non négligeable sur la conduite délictueuse. La supervision est la variable qui offre la contribution indépendante la plus importante à la conduite illicite après la rébellion (son Beta standardisé est de $-.35$), et c'est aussi celle qui agit comme point de convergence des autres variables décrivant le système familial ; beaucoup de ces dernières sont en corrélation significative avec la supervision et plusieurs avec les sanctions. Parmi ces variables, il faut noter la communication, l'attachement et l'implication. Les méthodes didactiques, règlements, sanctions et supervision, s'affirment donc comme une sorte de sous-système puisque la présence de règlements concernant les activités et les amis de l'adolescent favorise la supervision et facilite l'utilisation de sanctions ; par ailleurs, le degré de supervision est inversement proportionnel à la nature des sanctions, plus la première est élevée moins les parents utilisent de sanctions physiques.

Si les méthodes didactiques sont le *filtre* de l'impact des autres variables familiales, il faut aussi noter deux influences secondaires sur la rébellion

et les activités délictueuses. D'une part, si l'attachement et la communication sont de bon niveau, les conduites de rébellion sont rares ; les aspects relationnels s'affirment donc comme importants, sans être primordiaux comme les méthodes didactiques, ainsi un attachement réciproque adéquat entre les parents et l'adolescent protège celui-ci contre la rébellion. D'autre part, un foyer brisé est en association directe avec une conduite délictueuse plus marquée.

En terminant, il convient de signaler que l'analyse des corrélations simples entre les composantes du système familial confirme l'articulation que nous avons décrite précédemment (nous n'avons retenu à la figure 2 que les corrélations qui sont supérieures à .10). En premier lieu, la force décroissante des corrélations confirme la structure générale d'articulation des composantes du système familial, telle que nous l'avons proposée pour expliquer la conduite délictueuse des adolescents. Ces corrélations vont en diminuant de gauche à droite, sur la figure 2. En deuxième lieu, les variables structurales et la conjugalité agissent sur les variables qui mesurent le fonctionnement psycho-social de la famille, mais elles n'affichent généralement pas de relations directes significatives avec les méthodes didactiques, avec la rébellion ou avec la conduite délictueuse.

En somme, les méthodes didactiques sont de première importance pour rendre compte de l'émergence des activités délictueuses et les aspects relationnels viennent au second rang, suivis des aspects structuraux. Ces résultats sont différents de ceux que nous avons obtenus au cours des années 1970 (Le Blanc, 1988). En effet, en période d'aisance économique et de stabilité conjugale, la conduite délinquante des adolescents résultait d'une faiblesse des méthodes didactiques et des disparités économiques ; par contre, en période de récession économique et de déstabilisation de la conjugalité, comme au début des années 1980, le niveau de délinquance des adolescents dépend encore primordialement des méthodes didactiques, il tient aussi à la dynamique relationnelle de la famille ; les aspects relationnels viennent donc relayer les conditions de vie pour renforcer le penchant au crime. Ainsi nos analyses de l'articulation des facteurs familiaux, en 1974 et en 1985, confirment les résultats des comparaisons simples que nous avons mentionnées à la section 1 : le facteur lourd des changements sociaux, c'est la transformation de la structure familiale au cours des dix

dernières années. C'est aussi la conclusion d'autres analystes de la situation de la famille, par exemple Moyniham (1986).

Y a-t-il des différences selon le sexe des adolescents?

Il est difficile de se prononcer sur les différences entre garçons et filles quant à l'importance respective et à l'articulation des composantes du système familial en regard de la conduite délinquante. D'une part, les études comparatives sont peu nombreuses, comme le font remarquer Loeber et Stouthamer-Loeber (1986) ; d'autre part, les résultats des recherches tendent à des conclusions contradictoires. Loeber et Stouthamer-Loeber (1986) concluent leur méta-analyse en affirmant qu'il n'y a pas de différence selon le sexe, dans l'importance respective des facteurs familiaux qui contribuent à la conduite délictueuse. Smith et Paternoster (1987) en arrivent à une conclusion semblable, en vérifiant l'applicabilité aux garçons et aux filles des principales théories criminologiques expliquant la conduite illicite. Par contre, plusieurs auteurs, de Klein (1973) à Leonard (1982), adoptent une position qui va tout à fait à l'encontre des observations des auteurs précédents ; ils affirment que les théories qui se sont avérées pertinentes pour expliquer la conduite délictueuse des garçons sont d'une utilité limitée pour comprendre celle des filles.

Puisque notre échantillon d'adolescents montréalais compte une proportion équivalente de garçons et de filles, il nous est possible de vérifier s'il y a des différences dans l'organisation et l'importance des caractéristiques de la famille qui conditionnent

la conduite délictueuse. Au premier abord, les différences apparaissent minimes si l'on se fie à la proportion de la variance expliquée. Ainsi, l'analyse de la régression multiple des quinze composantes du système familial en regard de la conduite délictueuse nous indique des proportions respectives de .38 et .42 pour les adolescentes et les adolescents. En somme, les variables familiales rendent autant compte de la conduite des garçons que de celle des filles.

Cette réponse à notre question de départ est insatisfaisante parce qu'elle n'aborde pas la question de l'organisation des composantes du système familial, ni celle de l'importance respective des facteurs familiaux. La technique de LISREL nous permet de vérifier si le modèle est équivalent pour chacun des sexes (la partie qui rapporte l'égalité des modèles au tableau 1) et si l'importance des facteurs est semblable (la partie qui rapporte l'égalité des paramètres au tableau 1) ; pour ce faire, le modèle obtenu pour le groupe des garçons est appliqué au groupe des filles, et vice versa. Les résultats sont à la fois très clairs et ambigus. D'une part, il est évident que l'importance numérique des facteurs n'est pas équivalente pour les adolescents et les adolescentes (les X² sont statistiquement significatifs à la partie sur l'égalité des paramètres au tableau 1). D'autre part, il ressort aussi que le modèle renvoyant à l'articulation des composantes du système familial, développé pour les garçons, s'applique aussi aux filles (le X² n'est pas statistiquement significatif), tandis que celui mis au point à partir de l'échantillon d'adolescentes ne s'applique pas tout à fait adéquatement aux garçons (le X² est dans une zone grise avec une probabilité de .03).

Tableau 1

Résultats des tests concernant l'égalité des paramètres et des modèles basés sur les matrices de covariance (LISREL, version 6.4)

Modèles de départ	égalité des paramètres			égalité des modèles		
	X ²	degré de liberté	p	X ²	degré de liberté	p
Garçons	483.06	52	0.0001	52.78	42	0.123
Filles	425.68	53	0.0001	63.26	44	0.03

Si chacun des modèles décrits aux figures 3 et 4 apparaissent légèrement différents l'un de l'autre, l'application de chacun à l'autre sexe produit des résultats différents quant à l'importance des facteurs, et à peu près équivalents en ce qui concerne l'articulation des facteurs. De façon indépendante, les modèles obtenus par l'analyse LISREL sont tout à fait optimaux (pour les garçons: $X^2 = 18.52$, $dl = 21$, $p = .616$, ajustement de .993 et carré des résidus moyen = .124; pour les filles: $X^2 = 23.03$, $dl = 22$, $p = .40$, ajustement de .954 et carré des résidus moyen = .062), même si les statistiques sont légèrement supérieures pour les adolescents par rapport aux adolescentes. Voyons maintenant les différences de contenu dans l'articulation des caractéristiques du système familial.

Les résultats rapportés aux figures 3 et 4 confirment le rôle de la rébellion contre la famille comme *catalyseur* de l'impact du système familial sur la conduite délinquante des adolescents et des adolescentes; c'est toujours la variable dont le Beta est le plus élevé. La supervision, pour sa part, joue son rôle de *filtre* chez les sujets des deux sexes, mais de manière fort différente, puisque les Beta sont de $-.32$ pour les garçons et de $-.20$ pour les filles. La supervision est donc un facteur plus décisif pour les garçons que pour les filles. C'est toutefois dans les autres variables importantes que se retrouvent les différences les plus marquées.

Pour les garçons, c'est le type de conjugalité (foyer brisé, discorde entre parents) qui vient au second plan en termes d'effets directs, alors que pour les filles ce sont les aspects relationnels (attachement) qui se retrouvent au second rang, toujours pour les effets directs. Les Beta standardisés des variables qui contribuent le plus directement au degré de délinquance de l'individu sont: pour les garçons, la famille brisée (.12) et la discorde maritale (.11), les indices du type de conjugalité; alors que pour les filles, il s'agit de l'attachement réciproque entre les parents et l'adolescent ($-.16$), un indice des composantes relationnelles du système familial. Notons aussi que la supervision agit différemment sur le degré de rébellion: ainsi elle exerce un effet sur la rébellion des filles, et même légèrement supérieur à l'effet obtenu sur l'activité délictueuse ($-.22$ contre $-.20$), tandis que l'inverse s'observe chez les garçons ($-.19$ contre $-.32$).

Il faut aussi remarquer que la rébellion contre la famille s'explique mieux par les caractéristiques de

la famille chez les adolescentes que chez les adolescents, l'inverse étant vrai pour la conduite délictueuse. Ainsi la rébellion des filles est le résultat d'une supervision relâchée et de l'utilisation fréquente de sanctions punitives, s'associant à des règlements contraignants et à un attachement plus tenu entre l'adolescente et ses parents. Chez les garçons, la rébellion contre la famille provient généralement d'une supervision déficiente de la part d'une mère au travail et d'un attachement faible aux parents. Ainsi la rébellion, comme la conduite délinquante, est soutenue par une dynamique spécifique, qui varie chez les adolescentes et les adolescents, même si les méthodes didactiques demeurent dans les deux cas le filtre de l'impact des autres facteurs familiaux.

En ce qui concerne les changements intervenus entre les milieux des années 1970 et 1980, pour ce qui est de l'importance et l'articulation des composantes du système familial, Le Blanc (1988) concluait ainsi: pour les garçons et les filles, les moyens didactiques demeurent toujours le mécanisme principal qui régularise la conduite délictueuse; toutefois, des différences importantes se font jour, d'un sexe à l'autre, en ce qui concerne les facteurs secondaires. Chez les garçons, en 1974, ce sont les conditions de vie (dépendance économique et statut social) et l'investissement des parents dans la vie familiale qui jouent un rôle secondaire dans l'explication de la conduite délictueuse; par contre, en 1985, c'est le type de conjugalité (famille brisée, discorde conjugale) qui se hisse à ce niveau. Chez les filles, on note à la fois de la stabilité et de l'instabilité dans les facteurs secondaires qui renforcent le penchant au crime: en 1974, les conditions de vie sont suivies par la conjugalité, alors qu'en 1985 ce sont les aspects relationnels qui précèdent la conjugalité.

Par suite des comparaisons que nous venons d'établir entre les adolescents et les adolescentes, il est difficile de conclure de façon univoque. En effet, les ressemblances sont importantes et les différences non moins significatives. Globalement, tant chez les adolescents que chez les adolescentes, il faut reconnaître le rôle primordial des moyens didactiques comme filtre de l'influence des autres caractéristiques de la famille, ainsi que l'articulation générale de celles-ci en un modèle systématique commun. Même si elles ne s'affichent pas à l'avant scène, les différences sont néanmoins fort instructives; elles nous obligent à reconnaître que le modèle de socialisation varie selon le sexe; ainsi, pour les filles, les

Figure 3

Adolescentes montréalaises, 1985: système familial et conduite délictueuse

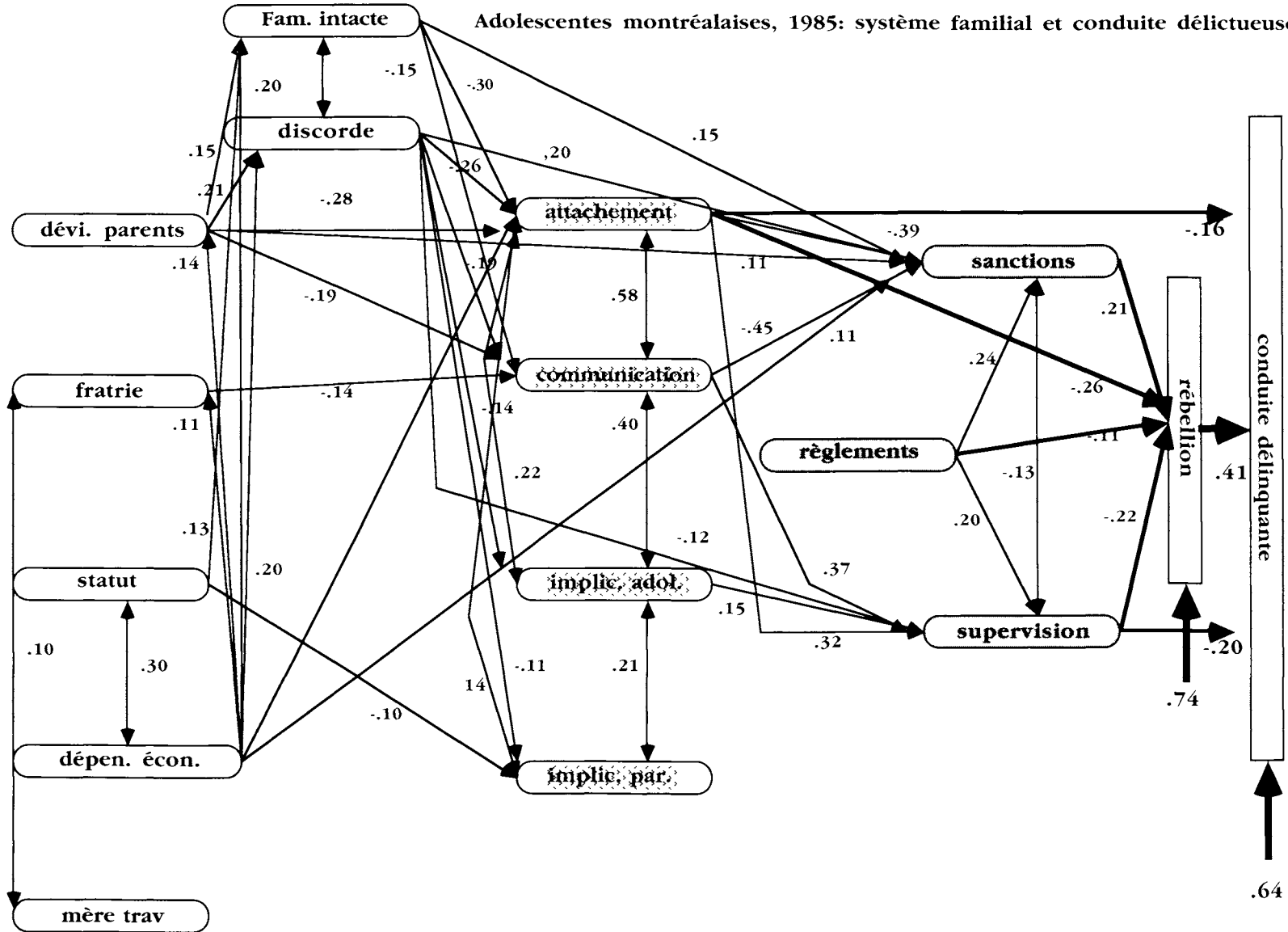
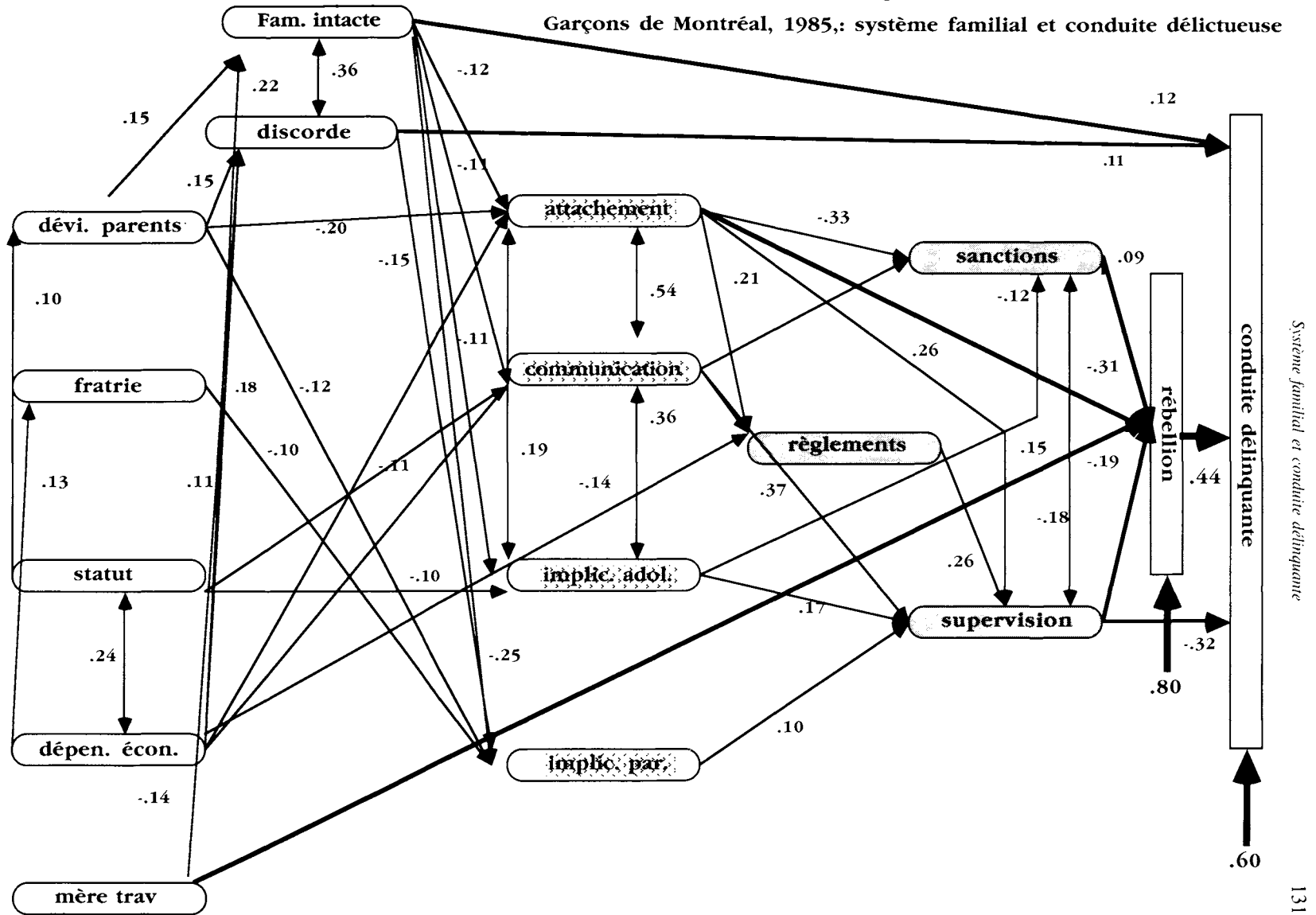


Figure 4

Garçons de Montréal, 1985,: système familial et conduite délictueuse



Système familial et conduite délinquante

règlements sont explicites, la supervision effective et les sanctions appliquées, tandis que pour les garçons, c'est presque exclusivement la supervision qui constitue l'essentiel des moyens didactiques. La différence dans les modèles de socialisation s'affirme encore à travers notre observation que, à l'arrière scène, ce sont des relations affectives déficientes qui poussent les adolescents à la conduite délinquante, tandis qu'une conjugalité perturbée et la désorganisation structurale jouent le même rôle chez les garçons. Nous sommes donc en face de différence de qualité plutôt que de quantité.

Conclusions et implications pratiques

Nous avons soumis nos données sur les adolescents montréalais de 1985 à trois questions : leurs familles se sont-elles transformées entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980 ? Quelles sont les caractéristiques du système familial qui rendent le mieux compte de l'activité délictueuse ? L'explication de l'activité illicite varie-t-elle selon le sexe des adolescents ?

À ces trois questions, nous pouvons répondre par l'affirmative. Au cours des dix dernières années, la structure de la famille s'est modifiée dans le sens de la monoparentalité, ses conditions de vie se sont détériorées, les contrôles se sont raffermis sur les adolescents mais les relations affectives au sein de la famille sont demeurées de même nature. Nous avons trouvé aussi que les composantes du système familial s'articulent selon un modèle précis : la rébellion précède et accompagne l'activité délinquante ; les méthodes didactiques filtrent l'influence des autres facteurs familiaux et elles constituent le dernier rempart contre la poussée vers la conduite délinquante ; le fonctionnement psycho-social de la famille et la conjugalité suivent comme facteurs précipitants vers l'activité illicite ; finalement, les conditions structurales s'affirment comme des facteurs prédisposants relativement lointains de la conduite délictueuse et ils ne présentent que des effets indirects sur celle-ci. En dernier lieu, nous avons observé beaucoup de ressemblance entre les garçons et les filles quant aux facteurs primordiaux de la conduite délinquante, ceux qui relèvent des méthodes didactiques ; par ailleurs, il existe aussi beaucoup de différences entre les sexes sur les facteurs secondaires (fonctionnement psycho-social, conjugalité et facteurs structuraux) : mais quant à nous, ces différen-

ces relèvent plus de la socialisation différentielle appliquée par notre société à chaque groupe sexuel.

Par ailleurs, nos analyses nous suggèrent quelques commentaires sur les implications pratiques des rapports décelés entre le système familial et la conduite délinquante. De fait, nous voulons proposer ici une stratégie de diagnostic des problèmes familiaux, complétée par une stratégie d'intervention selon les types de problèmes.

Pour ce qui est de la stratégie de *diagnostic*, une *première étape* s'impose, soit l'identification des symptômes de ratage dans le fonctionnement du système familial. Le principal de ces symptômes, c'est la présence de gestes de rébellion contre la famille (désobéissances chroniques, vols à la maison, découchers, ...); ces gestes imposent une évaluation plus poussée du fonctionnement de la famille. Une *deuxième étape* devient nécessaire en présence des symptômes mentionnés, soit la vérification des méthodes didactiques utilisées par les parents. Comme nos résultats indiquent que ces méthodes filtrent l'influence des autres facteurs familiaux, il devient essentiel de commencer par évaluer la supervision, les sanctions et la réglementation actuelle et passée : plus les règlements sont imprécis, la supervision relâchée et les sanctions sévères, plus les risques de rébellion sont élevés. Si des déficiences sont observées au niveau des méthodes didactiques, il convient alors de procéder à une *troisième étape* d'évaluation de la dynamique familiale, soit l'analyse de la dynamique relationnelle entre les parents et les adolescents (communication, attachement, investissement) et de la conjugalité (monoparentalité, discorde, ...). Compte tenu du rôle respectif des divers facteurs familiaux qui expliquent la conduite délinquante, nous proposons cette démarche séquentielle d'évaluation. Pour certains jeunes délinquants, la première étape sera suffisante, tandis que pour d'autres, il faudra procéder successivement aux étapes ultérieures. Cette stratégie séquentielle a l'avantage de respecter le droit de la famille à son intimité, car ces aspects les plus intimes ne doivent pas être investigués si des indices externes ne viennent pas le justifier.

Ces trois étapes séquentielles du diagnostic appelleront des interventions préventives ou curatives différentielles. Ainsi, si l'on pense à la *prévention primaire* de la conduite délinquante des adolescents, des actions éducatives (télévision, école ...) ou correctives (intervention sur des cas à risque) seront

nécessaires auprès des jeunes parents concernant l'emploi des méthodes didactiques. La *prévention secondaire* s'attarderait aux cas qui montrent déjà des signes de rébellion dans la famille et qui sont alors plus à risque de délinquance; les interventions porteraient, selon nos résultats, sur les méthodes didactiques mais surtout sur la dynamique relationnelle (attachement, communication, investissement dans la vie familiale), surtout s'il s'agit de filles; ou elle tenterait de résoudre une crise résultant d'une dynamique conjugale qui se détériore, surtout s'il s'agit de garçons. En somme, deux tactiques, au niveau de l'intervention, pourraient s'imposer, quel que soit le sexe mais selon la nature de la problématique: une intervention centrée sur une conjugalité conflictuelle, qui conduit le plus souvent à une délinquance de transition — elle relève des interventions dites de crise; et, l'autre tactique qui s'applique à des difficultés plus profondes et récurrentes, qui appellent des interventions plus poussées, par exemple des thérapies familiales — celle-ci s'associe plus souvent à une délinquance de condition (voir Fréchette et Le Blanc, 1987).

Des *interventions curatives* seraient indiquées, d'autre part, lorsque les trois étapes du diagnostic mènent à la conclusion que le système familial est totalement déficient. On peut penser, si l'on exclut le placement extra-familial, que des interventions multiples seront nécessaires: assurer des conditions économiques de vie adéquates, thérapies individuelles pour les parents déviants (alcoolisme, dépression de la mère, ...), thérapie familiale pour reconstruire une dynamique relationnelle fonctionnelle, soutien au niveau des méthodes didactiques, ...

En conclusion, nous sommes en mesure d'affirmer qu'une approche différentielle s'impose, en ce qui concerne le diagnostic et l'intervention, à partir des données que nous avons analysées. Ce genre d'approche fait souvent défaut dans les services qui s'occupent d'adolescents référés pour des problèmes de comportement.

Notes

1. Cette recherche a été subventionnée par le Programme de subventions nationales au bien-être social du Ministère de la santé et du bien-être social du Canada (1984-1986).
2. Au cours de l'hiver et du printemps de 1985, 676 adolescents montréalais de quatorze et quinze ans des deux sexes ont été interrogés sur leur conduite délinquante au cours de la dernière année; ils ont répondu à un questionnaire sur leur vie sociale (famille, école, pairs, ...), et à des questionnaires de

personnalité (Jesness et Eysenck). Dans cet échantillon les couches sociales moyennes et inférieures sont surreprésentées (voir Tremblay et al., 1986). Ce sondage reproduisait les enquêtes que nous menions en 1974 et en 1976 (Biron et al., 1975, 1977), puisque le même questionnaire a été utilisé aux deux époques. Des 3,070 adolescents qui ont participé à la première enquête, 677 ont été sélectionnés au hasard pour reproduire exactement la répartition de l'échantillon de 1985 selon le sexe, l'âge et le statut socio-économique (voir Tremblay et al., 1986).

Références

- BIRON, L., LE BLANC, M., 1977a, Family components and homebased delinquency, *British Journal of Criminology*, 17, no. 2, 157-168.
- BIRON, L., LE BLANC, M., 1977b, *Family and Rebellion Against the Family*, Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- BIRON, L., LE BLANC, M., 1977c, *Family and Delinquency*, Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- BIRON, L., CAPLAN, A., LE BLANC, M., 1975, *La construction de l'échantillon, la cueillette des données et leur préparation*, Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- BIRON, L., CAPLAN, A., LE BLANC, M., 1977, *La relance: échantillonnage, cueillette et préparation des données*, Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- CAPLAN, A., LE BLANC, M., 1977, *Attachment to Parents and Delinquency*, Annual Meeting of the Canadian Sociological and Anthropological Society.
- CERNKOVICH, S. A., GIORDANO, P. C., 1987, Family relationships and delinquency, *Criminology*, 25, no. 2, 295-321.
- ELLIOT, D.S., HUIZINGA, D., AGETON, S.S., 1985, *Explaining Delinquency and Drug Use*, Beverly Hills, Sage.
- FAGAN, J., WEXLER, S., 1987, Family origins of violent delinquents, *Criminology*, 25, no. 3, 643-669.
- FELSON, M., GOTTFREDSON, M., 1984, Social indicators of adolescent activities near peers and parents, *Journal of Marriage and the Family*, 46, no. 3, 709-714.
- FRÉCHETTE, M., LE BLANC, M., 1987, *Délinquances et délinquants*, Chicoutimi, Gaëtan Morin.
- GOLD, M., REIMER, D.J., 1975, Changing patterns of delinquent behavior among americans 13 through 16 years old: 1967-72, *Crime and Delinquency Literature*, 7, no. 4, 483-517.
- HILL, G. D., ATKINSON, M.P., 1988, Gender, family control and delinquency, *Criminology*, 26, no. 1, 127-149.
- HIRSCHI, T., 1969, *Causes of Delinquency*, Berkeley, University of California Press.
- JORESOG, K. G., SOBORN, D., 1984, *LISREL VI: Analysis of Linear Structural Relationships by Maximum Likelihood, Instrumental Variables and Least Square Methods*, Mooresville, Scientific Software Inc.
- KAGAN, J., MOSS, H.A., 1962, *Birth to Maturity*, New York, Wiley.

- KLEIN, D., 1973, The etiology of female crime: a review of the literature, *Issues in Criminology*, 8, 3-29.
- LAUB, J. H., SAMPSON, R. J., 1988, Unrevealing families and delinquency: a reanalysis of the Gluecks' data, *Criminology*, 26, no. 3, 355-380.
- LE BLANC, M., 1983, Une théorie intégrative de la régulation de la conduite délinquante, *Annales de Vaucresson*, 20, 1-34.
- LE BLANC, M., 1986, Pour une approche intégrative de la conduite délinquante des adolescents, *Criminologie*, XIX, 78-96.
- LE BLANC, M., 1988, Des années 1970 aux années 80: changements sociaux et rôle de la famille dans l'explication de la conduite délinquante des adolescents, *Annales de Vaucresson*, 27, 1, 58-83.
- LOEBER, R., STOUTHAMER-LOEBER, M., 1986, Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency, *Crime and Justice: an Annual Review of Research*, 7, 29-150.
- LEONARD, E. B., 1982, *Women, Crime and Society*, New York, Longman.
- MC CORD, J., 1979, Some child-rearing antecedents of criminal behavior in adult men, *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 1477-1486.
- MC CORD, J., 1982, A Longitudinal study of the link between broken homes and criminality in Guun, J., Farrington, D., eds. *Abnormal Offenders, Delinquency and the Criminal Justice System*, London, Wiley.
- MOYNIHAM, D., 1986, *Family and Nation*, New York, Harcourt, Brace, Janovich.
- NYE, F.I., 1958, *Family Relations and Delinquent Behavior*, New York, Wiley.
- PATTERSON, G.R., STOUTHAMER-LOEBER, M., 1984, The correlation of family management practices and delinquency, *Child Development*, 55, 1299-1307.
- PULKKIMEN, L., 1982, Self-control and continuity from childhood to late adolescence in Baltes, P.B., Brim, O.G., eds. *Life-Span Development and Behavior*, vol 4, New York, Academic.
- RUTTER, M., 1980, *Changing Youth in a Changing Society: Patterns of Adolescent Development and Disorder*, Cambridge, Harvard University Press.
- TREMBLAY, R., LE BLANC, M., SCHWARTZMAN, A., 1986, *La conduite délinquante des adolescents à Montréal (1974-1985)*, Montréal, École de psychoéducation et École de criminologie, Université de Montréal.
- UHLINBERG, P., EGGESEN, D., 1986, The declining well-being of american adolescent, *The Public Interest*, 82, 25-38.
- VAN VOORHIS, P., CULLEN, F. T., MATHERS, R. A., CHENOWETH GARNER, C., 1988, The impact of family structure and quality of delinquency, *Criminology*, 26, no. 2, 235-261.
- WELLS, L. E., RANKIN, J. H., 1988, Direct parental controls and delinquency, *Criminology*, 26, no. 2, 263-285.
- WEST, D.J., 1969, *Present Conduct and Future Delinquency*, London, Heineman.
- WEST, D.J., FARRINGTON, D.P., 1973, *Who Becomes Delinquent?*, London, Heineman.

SUMMARY

This article raises three questions: Has the family unit changed between the mid-70s and the mid-80s? Which characteristics of the family system are the most appropriate indicators of felonious activity? Does the explanation of felonious activity vary according to the sex of an adolescent? Two surveys conducted with Montreal adolescents in 1974 and in 1985 provide the answers.

The authors show that the family structure has changed in view of single parenthood, its living conditions have deteriorated, control has been tightened, but emotional relationships have remained the same. The authors have found that the components of a family structure can be related to a precise model; rebellion precedes delinquency; didactic methods filter the influence of other family factors; the psychosocial functioning of the family as well as conjugality follow as precipitative factors; finally, structural factors appear to have a remote influence. Also, the authors have noticed a great resemblance between boys and girls with respect to the primordial factors of delinquent behavior.

In conclusion, the authors suggest practical involvement, particularly in terms of a diagnostic strategy for family problems, along with intervention strategies according to the type of problem.